

OBSERVATION D'UN BÉCASSEAU DE BAIRD *CALIDRIS BAIRDII*, AU SILLON DE TALBERT

Guilhem LESAFFRE



Bécasseau de Baird couché sur les laisses de mer sèches, 13 octobre 2016 © Marc Rapilliard

Le 13 octobre 2016, un temps calme et une lumière convenable m'incitent à gagner le sillon de Talbert, l'un de mes lieux de prospection favoris depuis de nombreuses années. J'y arrive tôt afin d'échapper aux perturbations liées aux promeneurs et à leurs chiens, pas toujours tenus en laisse malgré la réglementation en vigueur. De fait, je suis le premier sur le site.

Au bout d'une vingtaine de minutes d'observation peu fructueuse côté mer, je porte mon attention sur un groupe de Tournepierres à collier *Arenaria interpres* occupés, comme à leur habitude, à fouiller les lisses de mer sèches, à quelques mètres de moi. Alors que j'observe leur manège aux jumelles, je remarque parmi eux un bécasseau de petite taille. Cela me surprend car les bécasseaux communément présents sur le site (*B. sanderlings* et variables) n'ont pas pour habitude d'exploiter les lisses sèches en partie haute de l'estran. Dans le même temps, les faces supérieures de l'oiseau (alors de dos) présentant un aspect homogène nettement écaillé me surprennent. A peine ces réflexions faites le bécasseau se montre de profil, révélant une projection primaire frappante conférant à l'oiseau un « arrière » très effilé et me conduisant aussitôt à l'évidence, bien que je n'aie jamais vu l'espèce « en plumes et en os » : j'ai sous les yeux un Bécasseau de Baird !

Après avoir pris quelques clichés je contacte Julien Houron, et Marc Rapiillard. Arrivés peu après, ils pourront profiter de l'aubaine.

Au cours des trois heures que j'ai passées sur le site, le bécasseau a effectué deux déplacements sans raison apparente, avant de finir par revenir dans le même secteur, se montrant assez confiant. Lors

de son premier décollage, qui m'a permis de noter l'absence de croupion blanc et la longueur des ailes, il a émis un *driüt... driüt* bourdonnant, assez fort. Cet oiseau de première année a consacré l'essentiel de son temps à s'alimenter activement, en sondant le sable, soit parmi les lisses sèches, soit en zone sableuse découverte. C'est sur l'une des ces zones qu'il se couche un moment, comportement original laissant supposer une certaine fatigue... Il finira par gagner le bas de l'estran sableux, à la limite de la zone sablo-vaseuse dégagée par le jusant, et y somnolera à l'abri de blocs rocheux, bec enfoui dans les plumes. Ma séance d'observation prend fin à ce moment.

Ce bécasseau rare sera revu jusqu'au 15 octobre inclus par plusieurs observateurs mais ne supportera apparemment pas les dérangements induits par la fréquentation touristique accrue du sillon à l'occasion du week-end...

Il s'agit là de la troisième mention documentée de l'espèce en Côtes-d'Armor après celles de 2 juvéniles au port du Légué en octobre 1999 et en septembre-octobre 2002 (GEOCA, 2014).

Bibliographie

GEOCA (2014). Oiseaux des Côtes-d'Armor, Statut-Distribution-Tendance. p. 157.



Bécasseau de Baird en bas de l'estran non loin d'un Grand Gravelot. © Yann Février



Bécasseau de Baird de face montrant le critère « aplati » du corps. © Yann Février



Bécasseau de Baird (13 octobre 2016) © Marc Rapilliard